

Dark Romance

FICTION / PARANORMAL

**L'hexagramme
de
l'ombre**

CÉCILE HÉBELLE

1 - L'éveil de Claire et le début de l'emprise

Le navire fendait les eaux d'un bleu cobalt de la mer Égée. Dans la suite parentale, Claire se tenait face au miroir de plain-pied. Du haut de son mètre soixante-dix-huit, elle contemplait sa propre cambrure, une silhouette sculptée par une volonté de fer. Sa peau, déjà dorée par le soleil grec, contrastait avec le blanc immaculé des draps de lin.

Elle ne portait rien, savourant la brise marine qui s'engouffrait par le hublot ouvert. Ses pensées dérivèrent vers Léa. Elle l'avait observée pendant trois jours. Léa n'était pas une proie, c'était une invitation. Ce soir-là, Claire décida de passer à l'offensive. Elle invita

Léa dans sa suite sous un prétexte de mondanité, mais dès que la porte se referma, le décor changea. Le bleu de la mer devint le témoin de leur premier corps-à-corps. Claire, avec cette autorité naturelle qui la caractérisait déjà, invita Léa à s'approcher du hublot. Sous le prétexte de lui montrer les reflets de la lune sur l'écume, elle posa ses mains sur les hanches de la jeune femme.

Le contraste était saisissant : la force froide de Claire face à la douceur mouvante de Léa. Elles s'unirent avec une liberté sauvage, explorant les tabous de la rencontre fortuite. Claire utilisait Léa pour tester son propre pouvoir de séduction, tandis que Léa s'offrait avec une générosité qui semblait nourrir l'ambition de Claire. C'est dans cette étreinte, au milieu des draps froissés et

de l'odeur de sel, que Claire confia à Léa son projet : la vente aux enchères à venir. Elle pressentait que ce voyage n'était que le prologue d'une pièce bien plus vaste. Pour Claire, chaque femme qu'elle choisissait possédait deux âmes, deux réalités distinctes qu'elle se plaisait à orchestrer. D'un côté, il y avait la femme de l'aube, celle qui sortait de la douche. Sous le jet d'eau chaude de la suite parentale, Léa redevenait une créature primitive, presque vulnérable.

Sans artifice, la peau rougie par la chaleur, les cheveux trempés collés aux tempes et le regard lavé de toute intention, elle était la vérité brute. Claire aimait cette version « organique », cette vulnérabilité qui n'était pas de la faiblesse, mais une page blanche. Dans ces moments-là, l'intimité était

silencieuse, presque sacrée. Puis venait la métamorphose. Claire observait Léa devant la coiffeuse. Sous ses yeux, le rituel du maquillage agissait comme une montée en tension. Le trait d'eye-liner, le rouge à lèvres d'un carmin profond, la poudre qui matifiait la peau dorée... c'était l'armure qui s'installait. La femme qui se relevait alors n'était plus la créature de la douche ; c'était la femme de représentation, l'actrice prête à entrer sur le décor de studio qu'était la vie mondaine.

« Tu vois, Léa », murmura Claire en posant une main sur l'épaule de sa compagne transformée, « la plupart des gens ne voient que le masque. Mais le vrai pouvoir, c'est d'être les deux à la fois. C'est de savoir que sous le fard, il y

a la bête, et que sous la bête, il y a le dieu ».

Cette obsession de Claire pour la transition, ce passage de l'être nu au paraître absolu, préfigurait ce qu'elle ferait plus tard avec l'onguent de lumière : créer une troisième personnalité, une identité vibratoire qui fusionnerait enfin la vérité de la douche et l'éclat du maquillage.

L'escale à Milos fut le tournant. Sous un soleil de plomb, elles se retrouvèrent dans une ruelle ombragée où se tenait une vente aux enchères d'antiquités locales. Claire fut immédiatement aimantée par un objet minuscule : un coffret en bois noir sculpté, d'un travail d'une finesse chirurgicale. Les motifs évoquaient des formes entrelacées, presque organiques.

Elle l'acquiesça pour une somme modique, séduite par l'esthétique de l'objet. Cependant, une fois à bord, impossible de l'ouvrir. Ni lame, ni force ne vinrent à bout de la serrure invisible. Claire, intriguée mais occupée par les plaisirs de la croisière et ses jeux de séduction avec Léa, finit par le ranger dans ses bagages, l'oubliant presque dans le tumulte de sa vie trépidante.

Deux ans passèrent. L'immeuble de la rue de Grenelle était déjà dans son esprit, mais il manquait encore une étincelle, un catalyseur. Un soir d'orage, Claire retrouva le coffret. Cette fois, sous la pression d'un simple stylet, la serrure céda dans un déclic métallique qui résonna comme un soupir. À l'intérieur, sur un lit de velours décomposé par le

temps, reposaient trois petites pièces de métal.

<https://payhip.com/b/CBFJx>

2-L'initiation et le basculement des consciences

Elle posa sa tasse et, d'un mouvement lent, elle fit glisser la chemise sur ses épaules, la laissant tomber au sol. Elle se tenait nue devant lui, baignée dans la lumière matinale qui rendait sa peau presque éthérée. Les deux marques sur sa hanche brillaient comme des runes.

« Ce matin, tu vas aller au bureau. Tu vas diriger ta réunion de fusion comme si de rien n'était. Tu vas porter ton

costume de pouvoir, ton masque de prédateur. Mais... »

Elle se pencha vers lui, ses seins effleurant le torse de Marc, son souffle chaud sur ses lèvres.

« ...à chaque fois que tu regarderas une collaboratrice, à chaque fois que tu signeras un contrat, tu sentiras une pression ici, dit-elle en posant sa main sur son bas-ventre. Un rappel que ton corps est resté dans ce salon, à mes pieds. »

Elle saisit une des pièces de fer, devenue tiède, et la glissa dans la poche du pantalon de Marc qu'il venait de ramasser.

« Garde-la contre toi.

Elle est ton lien. Si tu essaies de lutter contre ma voix dans ta tête, elle redeviendra incandescente. Maintenant,

mange. Tu as besoin de forces pour faire semblant d'être encore un homme libre ».

La salle de conférence du trente-deuxième étage était un aquarium de verre et d'acier, suspendu au-dessus de la rumeur de la ville. Autour de la table en chêne fumé, les visages des actionnaires étaient des masques de sérieux et de chiffres. Marc était à sa place, en bout de table, le dos droit dans son costume sur mesure. En apparence, il était le maître du jeu, le prédateur de la finance. Mais sous l'étoffe luxueuse de son pantalon, dans sa poche droite, la pièce de fer était un point de chaleur anormal.

« Marc ? Les projections pour le troisième trimestre, vous nous écoutez ? »

La voix du directeur financier semblait venir d'une autre dimension. Marc hocha la tête, mais ses doigts se crispèrent sous la table. À cet instant précis, à des kilomètres de là, il savait que Claire venait de se réveiller de sa sieste. Soudain, il la sentit. Ce n'était pas une image, c'était une sensation physique, brutale. Claire venait de passer ses doigts sur la deuxième marque de sa hanche. Une onde de choc remonta le long de la colonne vertébrale de Marc. Une décharge de chaleur humide, écrasante, qui lui coupa le souffle. Ses pupilles se dilatèrent. Devant lui, les graphiques sur l'écran géant commencèrent à danser, remplacés par le souvenir de la peau de porcelaine de Claire.

« Je... Oui, les projections », commençait-il, sa voix plus basse, chargée d'un grain inhabituel.

Il glissa sa main dans sa poche et serra la pièce de fer. Elle devint instantanément brûlante, une morsure qui lui rappelait son pacte. Il ferma les yeux une seconde. Il entendit alors, distinctement, la voix de Claire chuchoter contre son tympan, au milieu du brouhaha de la réunion :

<https://payhip.com/b/CBFJx>